

## Chapitre 1

C'était une atmosphère étrange qui régnait dans la salle de conférence de l'hôtel Moskva. Alors que, d'ordinaire, lors des rassemblements d'avant match, les footballeurs du Réal Castille plaisantaient, riaient fort et se tapaient dans les mains, le monumental salon était, à ce moment-là, écrasé par un silence crispé, seulement interrompu, de temps à autre, par des chuchotements et des raclements de gorge étouffés. Chacun des membres de l'assistance faisait mine de somnoler, de s'intéresser à son smartphone ou de jouer avec sa montre à plusieurs centaines de milliers de dollars.

Sous les boiseries dorées, on attendait.

Dans la lumière tamisée, on attendait.

Les moquettes profondes et les lourdes tentures formaient le tapissage d'une boîte massive où l'on attendait.

L'équipe avait pris ses quartiers moscovites après un voyage par la capitale turque. Emprunter cet itinéraire avait permis de contourner facilement l'interdiction européenne, faite aux clubs, de se déplacer en Russie afin d'y participer à des rencontres sportives. Les autorités locales avaient fait le maximum pour faciliter le passage à Istanbul Havalimani ; le voyage n'avait été qu'une formalité.

Exceptionnellement, le Président Infantino Lopez n'avait pas pris l'avion en compagnie des joueurs et des membres de l'encadrement technique.

C'était lui qu'on attendait.

\* \*  
\*

Kevin Pabé, le célèbre attaquant français, écarta doucement l'épais rideau près duquel il s'était installé. De la place Manezhnaya, il ne parvint à distinguer que des éclats de nuit et des scintillements insaisissables, au gré desquels il laissa errer son esprit. *Drôle de contexte, drôle d'ambiance.*

L'arrivée du grand patron et de l'entraîneur, José Ancelito, tira le joueur de son errance rêveuse.

Les murmures cessèrent et chacun se redressa, levant la tête en direction des deux hommes et de leurs gardes du corps.

Le président monta alors sur une petite estrade. Il considéra l'assistance d'un long regard noir et sec d'oiseau hautain, qu'il distilla en faisant pivoter son visage dans un lent mouvement circulaire.

« Bonsoir à tous, j'espère que vous avez fait un bon voyage. »

La voix se faisait suave et enjôleuse.

« Merci de m'avoir attendu. Le président de la Fédération de Russie a tenu à me consacrer plus de temps que ce qui avait été prévu dans l'agenda initial, ce qui constitue un grand honneur. Il m'a longuement félicité pour notre brillante saison et notre récente victoire dans la ligue des champions. Il a surtout insisté pour que nous réussissions ensemble cette brève tournée et que nous offrions aux amoureux de notre sport le spectacle qu'ils attendent.

Nous nous trouvons dans un moment historique pour notre club et pour le football mondial. Je voudrais revenir sur l'importance du match que nous allons jouer.

Je le répète : il s'agit, d'abord, de répondre aux souhaits de nos partenaires russes, en présentant au monde entier une performance de qualité. Sur le terrain, nous devons montrer beaucoup de respect à nos adversaires en jouant notre meilleur football, mais aussi en nous abstenant de toute agressivité.

Il s'agit, ensuite, par notre attitude, par notre image, d'accélérer le mouvement de réconciliation entre les peuples, auquel le sport en général et le football en particulier ont toujours contribué. »

L'orateur s'arrêta. Il sembla à Kévin Pabé que le regard de l'oiseau sec avait marqué un temps d'arrêt sur lui, avant que ne reprenne le discours, sur un ton haché d'intonations aiguës et autoritaires :

« Nous devons nous comporter de manière irréprochable et professionnelle. Nos actionnaires russes sont des partenaires généreux, mais ils ne toléreront pas la moindre inconvenance ou la moindre prise de parole intempestive. Cela, le président de la Fédération de Russie me l'a répété à plusieurs reprises... À l'attention de quiconque serait tenter de s'y risquer, je veux signifier que tout geste ou propos déplacé de cette nature sera automatiquement sanctionné par une rupture de contrat, laquelle signifierait la fin de sa carrière professionnelle et sa mort sportive. »

Le temps d'une courte pause, Infantino Lopez reprit son souffle.

« Je sais que je peux compter sur vous, que vous ne commettrez aucun écart et que vous saurez vous comporter ainsi que l'exigent votre club, ses parties prenantes et ses commanditaires.

Aujourd'hui, la plus grande institution footballistique de la terre, le Réal Castille FC, devient plus qu'un club. N'ayons pas peur des mots : grâce à vous, l'unique, le magnifique, le suprême Réal va changer la face de l'univers ! »

C'est alors que les gardes du corps s'écartèrent et qu'apparut Émeric Tancona, l'ex-star du Manchester FC, que les media anglais avaient autrefois surnommé « The Emperor ».

« Émeric a été mobilisé spécialement pour cet événement, reprit le patron du Réal. Chacun connaît ses exigences morales et sa vision philosophique de l'existence (*le Président Lopez faisait référence à l'aphorisme de Tancona, demeuré dans toutes les mémoires : « Quand les mouettes suivent un chalutier, c'est qu'elles pensent qu'on va leur jeter des sardines »*). Sa mission sera double : vous apporter son expérience de joueur de classe mondiale et me remplacer afin de maintenir un lien constant avec les autorités. En raison de certaines contraintes logistiques et compte tenu de la brièveté de cette tournée, il n'a pas été possible d'organiser ni le déplacement de nos supporters ni celui de notre service de communication. Notre cher « Emperor » s'occupera des relations avec la presse. Mes affaires m'appellent du côté du Golfe, où je vais devoir repartir ce soir même, mais je serai de retour pour le match. Émeric, tu veux dire un mot ? »

Un interprète fit mine de s'avancer, mais Tancona fit un petit geste signifiant qu'il ne désirait pas prendre la parole. Sa barbe de plusieurs jours renforçait l'impression d'absence et de fatigue qui se lisait sur son visage.

« Maestro, un mot ? » demanda alors Infantino Lopez à José Ancelito.

« Oui, merci, Président », poursuivit, en espagnol, l'entraîneur italien « Juste pour rappeler que vos consignes et les miennes ont, comme d'habitude, été envoyées à chacun sur sa tablette, avec ses programmes diététiques et physiques personnalisés. »

Il montra une pile d'appareils électroniques : « à l'intention de ceux qui aurait oublié la leur, nous en avons préparé une de secours. »

Infantino Lopez reprit la parole afin de conclure, en faisant un V de la victoire avec les doigts de la main droite :

« Le séjour sera très court. Départ ce soir à vingt heures pour une fête grandiose au stade de Moscou, ouvrez bien les yeux et profitez-en ! »

\* \*  
\*

Les joueurs du Réal avaient pris place dans la tribune d'honneur du stade Loujniki. Dès que leurs visages apparurent sur les écrans géants, une clameur monta.